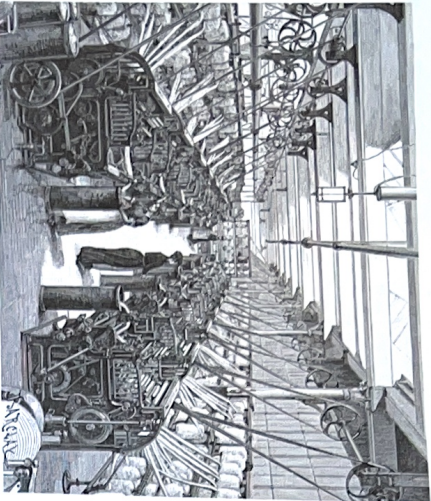


J'explore et je m'interroge



Doc. 2 Salle de peigneuses Heilmann pour la laine

Dessin de Barclay, d'après une photographie. Archives municipales de Mulhouse.

Dans les débuts de l'industrie cotonnière, toutes les opérations s'effectuaient sous le toit de la maison du tisserand. À l'heure actuelle, toutes les opérations qui mettent en œuvre des moyens beaucoup plus vastes s'effectuent dans le bâtiment unique. Ces vastes bâtiments en brique, qui s'élèvent jusqu'à 20 ou 25 mètres, effectuent des travaux dont se chargeaient autrefois des villages entiers. Une seule usine mue par la vapeur suffit à sortir le même métrage pour lequel il fallait autrefois la main-d'œuvre de toute une région.

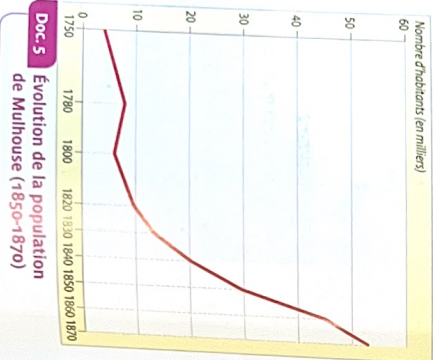
D'après H. Guesdon, *Histoire abrégée de la manufacture de coton*, 1823.

Doc. 3 Évolution des techniques dans l'industrie textile



Doc. 4 La voie ferrée de Mulhouse à Thann

Lithographie d'Engelmann, vers 1840, reproduction G. Bischoff. La première voie ferrée d'Alsace est inaugurée en 1840. Construite par des industriels elle relie Mulhouse à Thann. Le chemin de fer permet de transporter très rapidement et à faible coût de grandes quantités de marchandises.



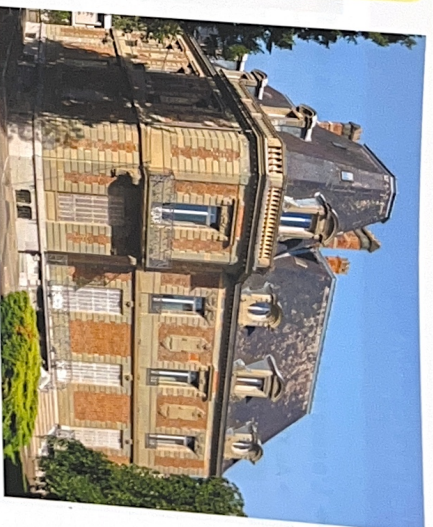
- 1 Quelles transformations apporte l'invention de la machine à vapeur dans l'industrie textile (docs 2 et 3) ?
- 2 Pourquoi les industriels ont-ils besoin des transports ferroviaires (doc. 4) ?
- 3 Comment évolue la population de Mulhouse entre 1850 et 1870 (doc. 5) ?
Donne les raisons de cette évolution.

Mulhouse s'accroît très vite ; mais les manufactures se développent plus rapidement encore, elle ne peut recevoir tous ceux qu'attire sans cesse dans ses murs le besoin de travail. De là, la nécessité pour les plus pauvres, qui ne pourraient d'ailleurs payer les loyers au taux élevé où ils sont, d'aller se loger loin de la ville, à une lieue, une lieue et demie, ou même plus loin. Ainsi à la fin d'une journée déjà démesurément longue, puisqu'elle est au moins de quinze heures, vient se joindre pour ces malheureux, celle de ces allées et retours si fréquents, si pénibles. On conçoit que pour éviter de parcourir deux fois chaque jour un chemin aussi long, ils s'entassent, si l'on peut parler ainsi, dans des chambres ou petites pièces, malpropres, mais situées à proximité de leur lieu de travail. J'ai vu à Mulhouse... de ces misérables logements où deux familles couchaient chacune dans un coin, sur de la paille jetée sur le carreau et retenue par deux planches. Du reste, un mauvais et unique grabat pour toute la famille, un petit poêle qui sert à la cuisine comme au chauffage, une caisse ou grande boîte qui sert d'armoire, une table, deux ou trois chaises, un banc, quelques poteries, composent communément tout le mobilier qui garnit la chambre des ouvriers.

Louis-René Villermé, *Tableau de l'état physique et moral des ouvriers employés dans les manufactures de coton, de laine et de soie* (1840).

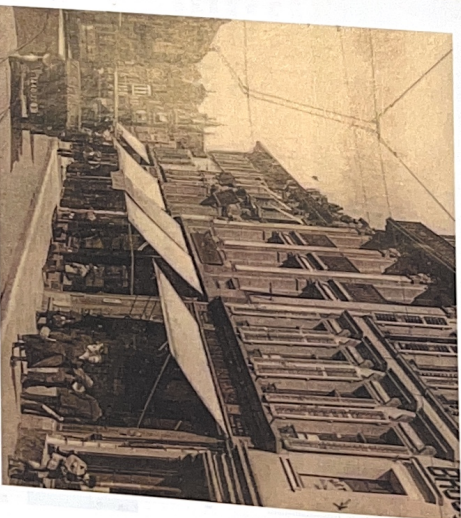
Doc. 6 La condition des ouvriers au XIX^e siècle

- 4 Quelle est la situation des ouvriers qui se logent à Mulhouse ou dans ses environs (doc. 6) ?
- 5 Compare le logement des ouvriers avec celui des familles bourgeoises de la ville de Mulhouse (docs 6 et 7).
- 6 Quelles transformations des villes notes-tu (doc. 8) ?



Doc. 7 Villa Vaucher-Lacroix, 1860 et 1868

Les bourgeois de Mulhouse, enrichis par le développement industriel, se font construire de magnifiques demeures. Cette villa est celle d'Édouard Vaucher, commissionnaire en filature et tissage.



Doc. 8 Les grands magasins du Louvre à Mulhouse
La bourgeoisie fréquente les grands magasins et les salons de thé qui s'ouvrent dans la ville.

7 Résume comment se transforme la ville au moment de l'essor de la grande industrie.